

# REGARDS

## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.  
Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 72

Mars 2010

### Éditorial : Le printemps est revenu...

Encore un numéro de notre journal bouclé...!

...non sans mal, retards divers liés à l'actualité, textes à taper, difficiles à lire parfois, fautes à éliminer, manque d'illustrations pour rendre la lecture agréable, copains insatisfaits car leurs textes sont encore en attente...

et pourtant le plaisir est encore là dans un dialogue invisible, silencieux, profond avec Jean-Lou, André, Jean-Georges, Odette, Robert, Marcel, Jean et tous ces copains que je connais bien, ou juste un peu, et qui nous font confiance. Aux quatre coins de la France ils apprécient ce que nous faisons, et souhaitent que nous tenions le cap contre vents et marées. Merci à tous ceux qui savent ce que c'est et ont le petit mot encourageant qui permet de passer des heures devant un ordinateur en sachant pourquoi.

Notre présence sur internet continue à rendre service à des amis qui s'intéressent à l'histoire des AJ et trouvent sur notre site des renseignements importants. Étudiants, chercheurs, curieux, anciens ajistes qui nous découvrent. Parlez-en autour de vous.

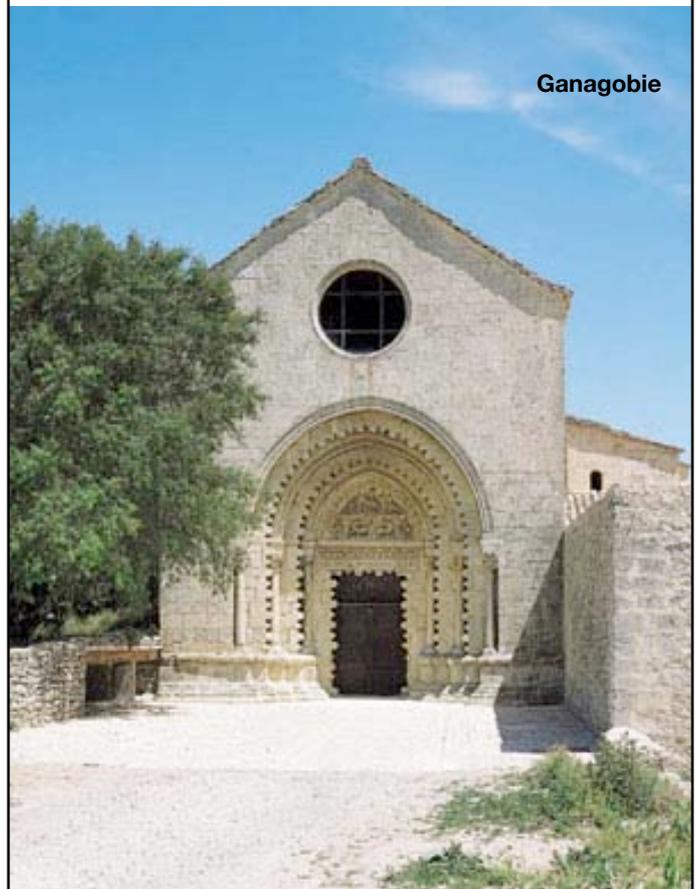
Si tu es "branché", tu peux taper mon nom dans un moteur de recherche comme Google et tu auras des surprises... et si tu tapes "Georges Douart" tu pourras avoir accès à la dernière mise en ligne que j'ai faite pour notre ami : un récit aussi passionnant que "Opération Amitié" (voir nos n° 37, 39,40), son livre "Du Kolhkoze au Kibboutz". Ouvrage épuisé depuis longtemps, il a le même style alerte, la même richesse humaine, et une très grande densité documentaire. À lire sur le net ou à trouver d'occasion. Les autres ouvrages de Doudou seront mis en ligne ultérieurement.

Que ces explorations ne t'empêchent pas de sortir tes chaussures et de profiter du soleil qui pointe entre deux averses. Le printemps est là et les fleurs qui nous charment prêtes à nous accompagner dans nos promenades. La vie est belle si on ouvre les yeux !

*Daniel*

### PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

**Séjour à Sigonce au Pays de Giono  
du 10 au 17 mai 2010**



Ganagobie

**À Samoëns avec Paname  
du 19 au 26 juin 2010**

**Avec les groupes Parisiens, Loire-Atlantique,  
Marseille et Grand sud-ouest on a l'embaras  
du choix ! mais voir en page 15 l'annonce du  
Rassemblement National  
du 11 au 14 mai 2011 à Paris !**

Le site internet de l'Anaaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante : <http://ajanciens.free.fr>

C'est le moment de renouveler cotisation et abonnement. Merci d'avance de ne pas attendre.

## Recherches

Jean-Louis REY  
14 place Denfert-Rochereau  
75014 Paris (France)  
Tel. 00 33 (0)1 43 22 74 51  
E-Mail : l-jean@orange.fr

Paris le 17 mars 2010,

Chers Anciens et Amis,

Dans le cadre de recherches sur le camp de Schlieben, j'ai retrouvé le nom de Marie Mion, née le 14.09.1924, déportée à Ravensbrück puis à Schlieben. La sœur de Marie Mion, Hélène, fut déportée à Mauthausen où elle fut tuée, à la fin de la guerre, lors d'un bombardement. Le nom d'Hélène Mion est cité par Roger Rousseau dans son témoignage paru dans le Bulletin d'Information des Anciens et Amis des AJ Rhône-Alpes n°38 de Septembre 2001.

Je souhaiterais recueillir des témoignages de personnes ayant connu (ou connaissant Marie Mion) sur ces deux sœurs originaires de Lyon,

sur les circonstances de leur arrestation et celles de leur déportation.

Une photo me permettrait de mettre des visages sur les noms et matricules en ma possession.

Marie Mion fut déportée à Schlieben en juillet 1944 dans le même convoi que ma grand-mère, Odette Laroque dite Croquette, et fut libérée fin avril 1945.

En avril prochain, nous organisons, quelques amis allemands et moi, un Forum à Schlieben au cours duquel j'évoquerai le souvenir des déportées françaises qui furent internées dans ce camp.

Sur la photo en annexe, Marie Mion est à gauche : le cliché m'a été confié par Rosette Contet une ancienne déportée lyonnaise.

Par avance je vous remercie sincèrement de votre aide.

Recevez, Chers Anciens et Amis, l'expression de mes sincères salutations.

Jean-Louis Rey



## Odette SABOURIN de Niort

Elle nous a commandé les Mémoires de Jean Sidoine

“J’ai commencé à prendre connaissance du livre : ce recueil d’apparence modeste, imprimé assez gros, abondamment illustré, en noir et blanc, de photos d’époque, est facile à lire. De plus, le récit vivant et critique, qui aide à mieux connaître un côté de la vie de cette époque,

mieux qu’un roman actuel et moins cher ! Merci de l’avoir fait et félicitations pour le travail.

Merci aussi de m’obliger à réfléchir et à m’exprimer.”

*ndlr : voir nos numéros 56 de mars 2006 et 67 de décembre 2008.*

## De Serge VIGOT à Plougastel-Daoulas

“Je ne veux pas passer Janvier sans vous souhaiter une nouvelle année agréable et active. Je constate que “Regards” semble tenir la route. Il est bon de recevoir des nouvelles de vieux copains même si nous les avons peu connus. J’en profite pour te faire savoir qu’il reste un certain nombre de bouquins de Lambert (Daniel Lambert : “Mémoire d’ajiste” voir nos numéros 50, 54 et 55). Si tu as des contacts avec des intéressés par la vie des AJ, tu peux les connecter avec

ma fille, Joëlle Vigot au “Nez en l’air” 515 Route de Roc Hanou, 29470 Plougastel Daoulas. Tél: 02 98 40 37 84. Amitiés ajistes.

*ndlr : les anciens ajistes qui ne connaissent pas ce récit très bien fait le découvriront avec plaisir, c est aussi un cadeau que l on peut faire à ses enfants et petits enfants pour leur faire comprendre pourquoi les AJ furent notre monde ! Voir nos numéros 47 de décembre 2003 et 50 de septembre 2004.*

## Charles MAS, le spécialiste du béton sucré...

Camarade ajiste, salut et amitié !

Et pas de panique car, si je suis un fossile, je ne suis ni un zombie, ni un farceur. Je suis entré en ajisme en 1936 et je n'ai quitté les auberges qu'en 50, pour raisons de changement de profession et de fondation de famille. J'ai donc vécu dans l'insouciance la période heureuse d'avant-guerre, dans des conditions très difficiles la période de l'occupation dans le Calvados à 10 km d'une côte hérissée de blockhaus et infestée de militaires verts, avec beaucoup de soucis les années qui ont suivi la guerre.

Preuves de mon authenticité : 70 ans plus tard, je possède encore mes fanions du CLAJ et de la LFAJ, le pendentif -maisonnette en bois peint du CLAJ, un ou deux insignes de boutonnière, des photos où je pèle des patates en compagnie de Guy de Boisson tout en discutant avec Marc Sangnier, une photo de Cécile Grunebaum-Ballin reprenant le train après l'inauguration de l'AJ de Touques en 38, ma Clé des Chants de l'époque dûment signée par les camarades, mon recueil de chants personnel et quelques partitions manuscrites que nous échangeons pendant la guerre. Sans préjudice d'une poignée de vieilles photos. J'ai participé à la création

des AJ de Saint-Jouin, Touques et Tortisambert dans le Calvados. Pour les camarades j'étais Charley, le spécialiste du béton sucré.

Pourquoi je refais surface ? Bien que parfaitement valide, je n'ai plus l'âge de porter un sac à dos et, pour occuper mes loisirs, j'écris. Deux romans d'imagination en voie d'achèvement et un recueil de nouvelles vraies.

Dans l'une d'elles, je raconte des faits qui se sont passés en 43-44 dans une AJ du Pays d'Auge (14) où étaient planqués des réfractaires au STO. Je n'ai pas résisté au plaisir de parler de l'ajisme un peu plus que nécessaire. Un souci de précision m'a amené à faire quelques recherches sur Cécile Grunebaum-Ballin. D'où la découverte accidentelle de « Regards sur l'ajisme » où j'ai appris que la thèse de Lucette HellerGoldenberg avait été rééditée.

Ce qui m'a donné l'envie de la lire parce que je pense que le regard extérieur d'une thésarde qui fait des recherches en collectant des archives n'est pas nécessairement le même que celui de l'ajiste qui a réellement trainé ses brodequins dans les auberges et vécu l'ajisme de l'intérieur.



Marc Sangnier avec une tablée d'ajistes

## Les AJ d'avant et maintenant



Au cours d'une réunion où le sujet était l'état des A.J., le prix à payer pour les mettre aux normes, je me suis mise à rêver. J'avais une photo d'une minuscule A.J. à la Bâtie de Gresse.

Cette petite maison au creux d'un vallon émanait d'un travail collectif des copains du groupe de Grenoble. Nous avions une A.J. dans une ancienne grange au milieu de prés, au toit de tôle aménagée sommairement, avec un poêle (qui fumait un peu), une table, des bancs et des châlits. Cela suffisait à notre confort, à notre bonheur des retrouvailles avant d'aller escalader le Mont-Aiguille ou chercher des Edelweiss au Pas des Chatons ou faire "la corvée de bois" toujours joyeuse.

Cette A.J. était louée, le bail prenait fin. Les habitants du village, qui nous aimaient bien, devant notre désarroi, nous ont fait un bail de 99 ans avec une location de 1 franc par an pour deux petites maisons ne servant plus depuis longtemps; L'une des deux était en meilleur état que l'autre. Nous l'avons réparée avec les matériaux de celle qui s'écroulait. Nous nous sommes transformés en charpen-

tier, en couvreur, en menuisier, en maçon. Et cela ne nous a pas coûté un sou. Par dessus le marché on a bien ri, on s'est fatigué sagement, on a appris à manipuler des outils.

Nous avons eu un magnifique petit refuge au milieu de la forêt, où quelquefois des morilles poussaient alentour. C'est nous, le groupe, qui avons géré tout ça. En autogestion.

Le monde a évolué. Maintenant pour garder une AJ, il faut sans cesse améliorer, "mettre aux normes"; normes qui changent d'année en année, devenant de plus en plus exigeantes, difficiles à respecter, onéreuses. Il faut payer des architectes, des entreprises de construction en tous genres. Au nom de la sécurité, les chantiers de jeunes qui permettaient des échanges ne sont plus acceptés. Il faut que tout soit sécurisé, que le confort soit de plus en plus grand à la demande des usagers.

Jusqu'où peut-on aller sans casser la ficelle et retomber dans rien à force de tout vouloir ? ET OÙ EST LA RESPONSABILISATION DES USA-GERS?

MISSETTE

## Quelques pages de l'histoire de l'AJ et du groupe de Grenoble

### CHORALE ET GROUPE AMITIÉ

Grenoble était une ville pleine de jeunes aimant la vie, voulant la découvrir, après la dure période de la guerre. Le noyau des ajistes issus de la période de guerre avait grossi, tellement grossi que le groupe était multiplié par quatre.

N'ayant plus de local de réunion, nous devions nous réunir dans une arrière-salle de café ou chez un copain accueillant. Donc nous nous sommes séparés selon des atomes crochus et des activités différentes tout en nous retrouvant pour des rencontres communes; par exemple pour la corvée de bois ou l'entretien d'une auberge ou pour un stage chants et danses folkloriques.

J.J. et Suzanne (Jean-Jacques et Suzanne Bloch) pouvaient accueillir quelques copains. Bon musicien et pianiste, J.J. était prêt à mener une chorale; un groupe était créé. Inutile de dire que ce n'était pas la seule activité du groupe.

Il ne faudrait pas oublier de parler du tabac. Pas mal de copains fumaient, cigarette ou pipe. C'était dans la chambre du petit garçon de nos hôtes qu'avaient lieu les réunions. De plus, nous étions deux ou trois à mal supporter la fumée. Aussi nous sommes nous cotisés pour payer un système d'aération. mais ce n'était pas suffisant! Comme nous devions nous arrêter de chanter à vingt deux heures, les copains fumeurs descendaient dans la rue (nous étions précurseurs!).

Ceci dit, les sujets abordés au cours de la réunion après la chorale étaient nombreux et variés. Nous avons décidé de connaître les métiers de chacun. Nous avons dû apprendre à nous exprimer devant un groupe avec des mots précis. De plus, nous avons appris à mieux nous connaître et à exploiter le savoir de chacun dans l'aménagement ou l'entretien d'une auberge. Nous nous sommes essayés au jeu de la vérité (il a fallu, quelquefois, calmer les susceptibilités), au "rêve éveillé". Nous demandions à des personnes de bonne volonté de venir nous informer sur la culture, les religions, les philosophies, et cœtera.

Nous élaborions le calendrier de nos sorties au ciné-club, au théâtre, au sanatorium de St-Hi-

laire où séjournait un copain (la chorale donnait de la voix pour essayer de semer un peu de gaieté), dans la nature, dans les auberges environnantes (nos moyens de transport étant les vélos).

Le chant du groupe était, bien sûr, "AMITIÉ, AMITIÉ".

Le groupe a survécu malgré les rappels à l'ordre de la propriétaire qui trouvait que nous étions trop bruyants.

Heureusement, Pierre Coli, un jour, est venu nous proposer un local ! et quel local !!! Et c'est avec les souvenirs et l'aide de Pierre que vous allez connaître la suite.

*Misette.*



## LE RAYON

Donc, les réunions de notre groupe "Amitié" devenaient difficile, les interpellations de la propriétaire de J.J. et Suzanne étant de plus en plus pressantes. Et un jour l'avenir s'est éclairci en l'apparition d'un messenger de bonnes nouvelles : Pierre nous amenait une agréable surprise. Qui était cet inconnu nous ayant sélectionnés pour nous offrir un local; local qui arrivait à point pour nous dépanner.

En 1943, Pierre avait participé à un camp de vacances destiné à des enfants de la ville mal nourris à cause des restrictions de cette époque, à St-Geoire-en-Valdaine. A la fin de ce camp, un certain nombre de jeunes ont manifesté le désir de se retrouver. C'était la création d'Alpes-Jeunesse. Ses membres se réunissaient dans un local mis à leur disposition par un organisateur du camp de vacances, impasse de l'avenue de Vizille à Grenoble. Dans le local, était aussi hébergé un orchestre de jeunes. Alpes-Jeunesse a duré jusqu'à début 1944. Pierre garde la responsabilité de la clef.

De jeunes ingénieurs I.N.P.G. qui désiraient créer un foyer de jeunes, ont contacté Pierre qu'ils savaient détenir la clef de ce local. Ces jeunes ont créé un foyer qu'ils ont nommé "Le Rayon". Ce foyer était le premier foyer de jeunes, laïque et mixte. Ce local était devenu un lieu très animé : théâtre, chorale, danse, nombreux échanges culturels. Le nom du foyer donne son nom au local: Le Rayon. Pierre est toujours le gardien de la clef.

Quand ce club a disparu à son tour quelques années plus tard, le local est à nouveau disponible. Le souhait de Pierre est que ce local serve à des jeunes laïques; filles et garçons. Pierre entend parler des Auberges de jeunesse par des amis se réunissant au "Normandie"(c'était un café avec salle de réunion comme il en existait en ce temps -là, la Maison des Associations n'existant pas encore). C'est ainsi qu'un jour de réunion, nous avons la bonne surprise en 1950 : Pierre nous propose ce local situé "impasse de l'avenue de Vizille" à Grenoble, au premier étage, au bout d'un escalier raide. Pierre est devenu ajiste et a fait partie du groupe. Les A.J. ont pu se dynamiser grâce à ce local.

Une seule pièce avec une estrade pour le théâtre, a été divisée en 8 pièces : la salle de réunion, témoin de nombreux débats, de chants, de danses folkloriques. Un petit balcon "fragile" a servi à faire du rappel pour l'entraînement à l'escalade, à grimper à l'échelle de spéléo. Nous étions jusqu'à dix sur ce minuscule espace. Le bureau avec une mezzanine servait de chambre au père-aub l'été. Eh oui! le Rayon devenait l'auberge de jeunesse de Grenoble : le dortoir-filles avec trois niveaux de couchage sur chalis en bois.(30 places !), le dortoir-garçons sur le même modèle.(30 places !), la cuisine avec évier, réchaud et table de travail, le local pour la toilette avec une rangée de robinets au dessus d'un bac en zinc, le labo-photo pour le "noir et blanc"(il n'y avait pas de couleur ni de numérique), les w.c. étaient au rez-de-chaussée.

Les ajistes de tous les groupes sont venus après leur travail (de 48 à 52 heures selon leur métier). Ils ont lavé, scié, cloué, boulonné, peint en chantant, en riant. Enfin une auberge de jeunesse à Grenoble!! même petite, elle pourrait accueillir des jeunes en voyage en quête de connaissances ; les groupes pourraient se réunir, chanter, apprendre des danses folkloriques, construire des stages, développer des photos. En revenant des balades, nous pouvions prolonger notre joie d'être ensemble autour d'un repas pris en commun dans un local, NOTRE LOCAL.

Cette situation a duré jusqu'à la construction de l'A.J. de Grenoble-Echirolles en 1958. Il n'y avait pas de terrain disponible sur le territoire de Grenoble. Un accord entre les maires de Grenoble et d'Echirolles a permis la construction de l'A.J. sur un terrain de la ville d'Echirolles. Elle a été construite grâce au groupe ajiste de Grenoble, à des copains dont Pierre, élu au conseil municipal de Grenoble, Yves, inspecteur à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, à Paul , qui a du prolonger ses études d'un an ayant consacré beaucoup de son temps aux démarches, à Georgette et d'autres copains.

L'ouverture de la nouvelle auberge de jeunesse a sonné le glas du groupe !!

Aussi LE RAYON reste un souvenir très fort dans notre mémoire d'ajiste.

*Misette et Pierre*



## Inauguration de l'Auberge Olympique de Grenoble

*Paul Wohlschlegel a retrouvé dans ses papiers le texte qu'il avait prononcé lors de l'inauguration de l'AJ "Olympique" de Grenoble-Échirolles. Nous sommes heureux de rappeler à nos amis grenoblois ce moment de bonheur. Nos lecteurs retrouveront dans les numéros 35 et 36 de décembre 2000 et janvier 2001 un résumé de l'histoire des AJ de Grenoble depuis le Rayon, jusqu'à cette AJ inaugurée pour les Jeux olympiques en février 1958.*

L'Adaj de l'Isère et moi-même sommes heureux de vous accueillir aujourd'hui dans cette maison. Nous remercions plus particulièrement les municipalités de Grenoble et d'Échirolles, ainsi que le Conseil général du département et le Service départemental de la Jeunesse et des Sports qui, par leur aide financière et morale ont permis la réalisation de cette construction. Nous remercions également tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait un effort pour que le rêve de plusieurs générations d'ajistes se concrétise enfin.

Nous constatons avec plaisir que vous êtes venus nombreux à cette inauguration et nous vous remercions de votre présence qui nous montre combien vous portez d'intérêt à notre mouvement. La réalisation de l'auberge de jeunesse de Grenoble-Échirolles marque pour plusieurs générations d'ajistes, l'aboutissement d'une longue période d'espoirs jamais concrétisés jusqu'à ce jour. En effet, depuis plusieurs dizaines d'années de nombreuses démarches avaient été fai-

tes, auprès des diverses municipalités de la région, mais jamais aucune n'avait été couronnée de succès, et nous avons dû nous contenter de locaux assez vétustes, ce qui ne nous permettait pas d'accueillir beaucoup de monde. Or cet état de fait était regrettable dans une région aussi touristique que la nôtre.

Nous n'avons jamais désespéré et aujourd'hui nous sommes fiers de vous présenter cette réalisation. Vous avez pu constater que cette auberge nous permettait d'accueillir dans les meilleures conditions un grand nombre d'ajistes français et étrangers. Nous avons fait notre possible pour l'équiper d'une façon assez rationnelle et en cela, le Service départemental de la Jeunesse et des Sports a facilité notre tâche.

Malheureusement nos moyens restent assez limités, c'est pourquoi certaines pièces restent encore très sommairement meublées. D'autre part, vous avez pu vous rendre compte que les abords n'avaient pu être aménagés. Nous espérons que les mois à venir nous permettront d'achever tous les travaux encore nécessaires et que les passagers garderont de leur séjour ici un excellent souvenir.

Avant de laisser la parole à M. Jean-Louis BRION, secrétaire national, je tiens à remercier M. Dubedout, maire de Grenoble, et M. Kioulou, maire d'Échirolles, d'avoir bien voulu honorer de leur présence cette manifestation.

## Yvonne Deiber

*Yvonne Deiber nous a quittés le 8 février. Yves nous a écrit une longue lettre que nous vous communiquons.*

Chers amis ajistes,

J'ai la douleur de vous faire part du décès, le 8 février, la veille de l'anniversaire de ses 87 ans, de mon épouse Yvonne (née Dupont en 1923) à l'hôpital Nord de Grenoble, à la suite d'une brusque et fatale embolie pulmonaire.

Au début de la guerre, alors qu'elle était encore élève au lycée de Grenoble, elle a découvert les A.J. par les "Cam-Routes", grâce à son cousin et "chaperon" André Riboud et sa "marraine ajiste" Francette Dovidio (autre mariage entre ajistes).

Moi aussi, encore élève au Lycée de Saint-Quentin(Aisne), je suis entré au C.L.A.J. en 1936, au temps du Front Populaire. Bachot en poche, j'ai devancé l'appel aux armées en septembre 1937. Deux ans de service militaire dans l'Infanterie, puis juste au moment de ma libération, la guerre ! Fait prisonnier le 16 juin 1940, direction la Silésie, près de la frontière tchèque des Sudètes, travail chez des paysans, dans un petit village. En février 1945, j'ai eu la grande chance de sortir indemne du bombardement de Dresde, où je me trouvais dans une baraque de la prison, au bord de l'Elbe, arrêté par la gestapo deux semaines avant.

En Mai 1945, je retrouvais mes parents et mon frère, réfugiés Picards qui s'étaient repliés sur Grenoble, où mon père, ingénieur, avait repris son travail. Je prenais tout de suite contact avec le groupe local, qui, en tant qu'"ancien" et violoniste, me demandait d'accepter le rôle de responsable et de directeur de la chorale d'une vingtaine de chanteurs, à grande majorité filles.

Recruté rapidement à la Direction départementale de l'Education Physique et Sportive, où le poste de secrétaire était vacant, j'envisageais de reprendre la formation de professeur d'E.P.S.. J'ai ainsi pu apporter mon aide technique et administrative aux ajistes dans leur "combat" avec la municipalité pour obtenir la création d'une A.J. à Grenoble ; mais en vain ! C'est finalement la Ville d'Echirolles et son maire communiste qui offrant un terrain bien situé, permirent la construction de l'A.J. prête pour les J.O. d'hiver de février 68.



J'ai connu Yvonne à Voiron, où elle exerçait ses fonctions d'assistante sociale dans un centre de la C.A.F. de Grenoble et où elle participait aux activités du groupe ajiste, avec lequel le groupe de Grenoble faisait des sorties communes.

Nous nous sommes mariés en juillet 1952 ; un peu sur le tard ! J'ai maintenant 91 ans. Après 57 ans de vie commune, je mesure combien Yvonne a été une compagne aimante et exemplaire, très impliquée dans son métier d'assistante sociale, mais tout autant dans l'éducation de nos deux enfants à qui nous avons dû transmettre le "virus social".

Pierre - 56 ans, 2 enfants, 2 petits-enfants. Educateur spécialisé, détaché à Lyon comme secrétaire général du syndicat C.F.D.T. pour les personnels salariés du Conseil Général du Rhône.

Annie - 53 ans, 2 enfants. Professeur des Ecoles, près de Sens(Yonne).

Pour moi, athée convaincu par ma culture scientifique, la mort est définitive. Tout être vivant, dit son A.D.N., est unique au monde. Tout être humain hérite des gènes de ses parents et de leur ancêtres. S'il meurt sans descendance,

la lignée s'éteint, au cas contraire, la lignée continue et ne s'arrêtera qu'à la fin de toute vie sur terre, dont personne ne connaît l'échéance.

Je termine ce message autobiographique par un peu de philosophie poétique.

C'est l'image d'un petit nuage blanc, isolé dans le bleu profond d'un ciel d'été. Peu à peu, on le voit s'effiloche et se désagrèger, jusqu'à disparaître complètement. Ses molécules d'eau, devenues invisibles, pourront peut-être refaire d'autres nuages blancs, mais aucuns ne sera exactement le même que le premier.

Que nous sommes peu de choses dans l'univers! Et pourtant, la mort d'un être cher nous meurtrit profondément.

Avec mes amitiés ajistes à tous les anciens.

*Yves Deiber*

**Après avoir lu la lettre d'Yves, je ne peux m'empêcher d'ajouter quelques mots.**

Yvonne a été ma première monitrice de stage social en 1947. Pendant quatre mois, elle a supporté mes questions. Elle a eu la patience de

m'initier au travail d'assistante sociale avec toute sa compétence et sa gentillesse.

Elle était sortie "major" de sa promotion. Elle était très estimée par sa hiérarchie, mais aussi par les personnes suivies sur son secteur social.

En ce temps-là, les élèves respectaient les monitrices même si la différence d'âge était faible. Il était donc normal que je vouvoie Yvonne et que je lui dise "mademoiselle".

Un soir, j'étais encore au centre social quand Yves est venu chercher Yvonne et a entendu le vouvoiement. "Entre ajistes, on se tutoie" a-t-il dit. Mais comment tutoyer sa monitrice devant les personnes fréquentant le centre social? Nous avons trouvé la solution: nous nous vouvoyions au centre et nous nous tutoyions dans le "civil". Quelle acrobatie !!

Et je ne peux oublier aussi que c'est grâce à Yves (Inspecteur à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Isère de 1965 à 1983, année de sa retraite) que nous avons eu cette si belle auberge où nous avons vécu des moments incroyables: Corrençon. Mais il faudra raconter cette histoire un autre jour avec l'aide d'Yves.

*Misette*

## **In Memoriam**

Nous avons aussi appris le décès de :

Odette PINEAU, Jean CHAUMAREL , et Pierre ROY en Loire Atlantique (nous y reviendrons),

Roger CARRÈRE, du groupe de Marseille, le poète,

Roger BOURDONCLE dit Bidulle, Père Aub' d'été à Chamonix, du Sud-ouest,

Henri HECHT dit Maïk chez les Parisiens,

Maurice BONNET de St Laurent la Vernède, qui nous accompagnait avec sa pipe lors des rassemblements.

## À la mémoire de...

Maurice SÉDÈS, Claude BROCHER et  
Madeleine LÉBOUCHER

Un deuxième AVC ne m'a pas permis de réagir plus rapidement lorsque j'ai appris dans des numéros de « Regards » le décès de bons camarades.

L'un Maurice Sédès avait beaucoup milité à la FNAJ avec son frère René qui a écrit un livre sur l'histoire de notre mouvement « une petite maison dans un triangle » puis quelques années plus tard un second très documenté qui rappelle surtout l'histoire de la FNAJ « quand les AJ ouvraient les routes du monde ».

René a aussi collaboré à « Révoltes » un bulletin très intéressant publié par des ajistes. Nos activités nous avaient séparés mais un jour nous nous sommes retrouvés au cours d'une manifestation syndicale car nous étions tous les trois des militants Force Ouvrière.

Le second décès annoncé dans « Regards », celui de Claude Brocher « l'empereur », je l'ignorais et ce fut aussi pour moi une grande peine car je l'avais bien connu. Lorsque j'ai organisé l'inauguration de l'AJ d'Evreux, il était président de la FUAJ et m'avait promis d'être présent, ce qu'il fit effectivement bien que sérieusement souffrant ce 21 juin 1959 où j'avais obtenu que l'inauguration soit co-présidée par le président du conseil général, l'inspecteur d'académie et le maire d'Evreux.

Parler de copains disparus c'est aussi rendre hommage à leur militantisme, se souvenir des heures passées à leurs côtés ; ainsi je viens de revoir au cours d'une assemblée générale syndicale Régis et Martine avec qui j'ai évoqué la vie de Madeleine et Louis (Kiwi) Leboucher, les parents de Régis et aussi de son oncle René Jeulin qui fut de très nombreuses années secrétaire général de la RP; la région parisienne du MUAJ.

René avait à peu près ma taille, il avait aussi gardé un collier de barbe et nous avions le même type, autant de raisons qui nous ont permis dans des congrès ajistes, par plaisanterie, de dire que nous étions frères et par conséquent j'appelais sa sœur Madeleine ma sœur.

Lors de la rafle de fin août 1942 René n'était pas rue Saint-Fiacre chez leurs parents lorsqu'on est venu pour l'arrêter, alors ils ont em-

barqué Madeleine et lorsque René est rentré il voulait se livrer. Nous avons avec Marcel Lesur eu du mal à l'en dissuader car nous étions persuadés que s'il se faisait arrêter, Madeleine ne serait pas libérée pour autant et les parents Jeulin auraient leurs deux enfants emprisonnés au lieu d'un.



Madeleine fut déportée à Ravensbruck et de retour, malade, se maria quand même avec Kiwi, un ajiste parisien, et ils auront trois enfants. Kiwi était ajusteur, il devint prof de la formation professionnelle des adultes (FPA) au Havre où, pour les loger, je leur demanderai d'être les parents aubergistes de l'AJ que nous venions d'ouvrir dans un cinéma américain désaffecté dans la forêt de Montgeon où ils élèveront leurs enfants.

Kiwi s'impliquera aussi dans l'action syndicale et sera élu secrétaire général du syndicat national FO des personnels de la FPA.

Gérald, le fils aîné, deviendra prof de dessin dans le centre paritaire de formation d'apprentis du bâtiment que je présidais à Evreux avant d'exercer la même fonction dans un centre FPA.

À la retraite, Kiwi qui souhaitait faire du cheval part à Bourg le Roi, près de Mamers dans la Sarthe, où Madeleine décédera le 26 juillet 2005.

*Jean-Lou Lefèvre,*

## JUMELAGE MENS-MASSARAH

Après une vie de militantisme, qui a été la nôtre pour la plupart d'entre nous, on ne trouve pas beaucoup de plaisir et encore moins d'utilité aux longues discussions et prévisions presque jamais réalisées. On est d'autant plus satisfait quand on peut constater que notre militantisme aboutit à des choses concrètes et utiles.

Je pense donc intéressant de mentionner le jumelage MENS / MASSARAH. Mens est une petite ville très vivante dans le Vercors sur un plateau à 900 m d'altitude où des villages et agriculteurs disséminés savent se réunir et agir ensemble. MASSARAH est une petite ville palestinienne près du mur construit par les Israéliens pour pouvoir continuer en toute tranquillité leurs colonisations..

Après le jumelage de Grenoble avec Betlehem (je pense qu'à la région de Chambéry, où on est très actif, il y en a d'autres) celui avec Mens est particulièrement actif et positif. C'est le résultat de la collaboration entre l'UJFP (Union Juive Française pour la Paix), des Femmes en Noir et de France-Palestine.

Plusieurs militants de ces trois organisations se sont rendus à Massarah, petite ville près du mur, pour enseigner le français, pour participer à la récolte des olives et aux protestations qui ont journalièrement lieu près du mur, qui, après avoir causé la perte de milliers d'oliviers qui constituaient le principal revenu des palestiniens, les oblige à passer par des check-points pour faire des études et pour se rendre à l'hôpital.

Le maire de Massarah, MAHMOUD. a. fait plusieurs séjours prolongés à Grenoble, parfois avec une deuxième personne. Dernièrement il a été mis en prison par les Israéliens, lors d'une des manifestations presque quotidiennes auprès du mur. Il a été libéré pour une caution d'un montant astronomique. Nous n'avons pas su par qui elle a été financée.

Après avoir assisté et conseillé les gens de Massarah pour la construction de structures scolaires et de loisirs pour les enfants. dernièrement un militant de Mens est parti avec un plombier à Massarah pour raccorder une conduite d'eau.

À MENS les cultivateurs avaient accueilli l'été dernier des jeunes de Massarah et cette année ils vont accueillir huit femmes. Ils ne sont pas rebutés par le fait que ces personnes ne parlent que l'arabe ou quelques bribes d'anglais.

Je joins un tract qui comporte des cartes qui montrent bien l'évolution de la surface palestinienne. Ces dessins valent toutes les explications.

*Ursula HENSCHÉL, femme en noir.*



## **Écologie : Plaidoyer pour les circuits courts et les AMAP**

*Notre adhérente Solange Soignard nous envoie le texte ci-dessous qui est bien dans l'air du temps*

Sur nos étals, nous trouvons à longueur d'année des yaourts ayant parcouru 9 000 km, des pommes ayant parcouru 20 000 km et 10% des légumes consommés en France ont été cultivés en Chine.

Des forêts primaires, telles que la forêt amazonienne sont détruites pour cultiver soja et maïs OGM afin de nourrir le bétail occidental, ceci au détriment d'un élevage écologique et paysan. Les cultures vivrières telles que le mil et le sorgho sont remplacées par des cultures d'exportation, telles que les haricots verts. D'autres forêts ou cultures vivrières sont même converties en cultures d'exportation destinées aux agrocarburants comme le palmier à huile.

Ces monocultures intensives épuisent les sols et les ressources en eau et chassent les paysans de leurs terres. Des fraises, des tomates et même du bétail vivant parcourent l'Europe dans un défilé constant de camions sur nos routes.

Inversement des quantités de poulets industriels subventionnés sont déversées sur les marchés africains, provoquant la faillite des producteurs locaux. Outre la malbouffe et les problèmes de santé induits, tout ceci conduit pour les plus pauvres de la planète à des crises alimentaires et à des migrations forcées.

A l'heure de l'urgence climatique et des délocalisations massives, nous ne voulons plus consommer ces produits qui ont parcouru des milliers de kilomètres et qui peuvent être produits à proximité. Il est temps de mettre fin à ces aberrations et de relocaliser nos productions.

Nous appelons à consommer et à produire local, à développer des circuits courts entre producteurs et consommateurs qu'il s'agisse de biens agricoles ou manufacturés ou de services.

Certains choix nous sont imposés par les logiques marchandes et d'accumulation de profits. Il est cependant possible de changer nos modes de consommation par des actes quotidiens en les rendant plus équitables, plus écologiques et plus solidaires.

La relocalisation est un moyen de promouvoir la qualité éthique des productions, le respect de conditions de travail décentes ainsi que le respect du vivant et de la biodiversité.

Loin d'un repli protectionniste qui isole et oppose les humains, nous vous invitons à rejoindre une démarche à dimension universelle et solidaire mêlant respect environnemental et humain : réduire la consommation d'énergie et l'empreinte écologique, favoriser l'emploi et les activités locales, développer la souveraineté alimentaire, l'indépendance énergétique et industrielle au Nord comme au Sud.

Association Relocalisons  
[www.relocalisons.org](http://www.relocalisons.org)

### **Notre journal**

## **Quelques conseils et informations sur ce numéro de REGARDS**

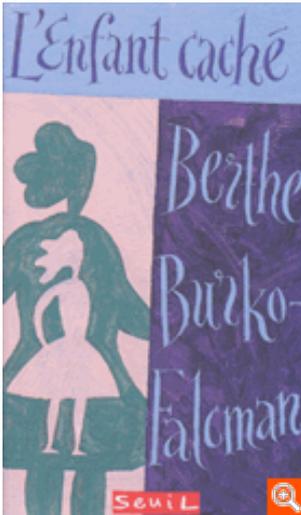
Tout d'abord merci aux copains qui m'ont envoyé des articles. Je les prie de m'excuser de ne pas les avoir passés et certains depuis longtemps. J'en ai un ou deux qui sont assez longs et qui, malheureusement, sont retardés aussi pour des questions de mise en page. Par exemple, un texte très intéressant d'André CAQUANT, qui prendra près de cinq pages... et j'oublie Missi, André, et plusieurs autres...

D'autre part, trois conseils ou demandes majeurs : si un texte est dactylographié sur un ordinateur, c'est bien de me l'envoyer par disquette ou clé usb, ou par internet, cela m'évite de devoir le retaper ! Il est aussi très utile de vérifier l'orthographe avant de l'envoyer, et enfin de joindre des photos ou autres illustrations.

Sinon je n'y arrive plus dans le temps dont je dispose. Donc merci d'avance.

## “Un prénom républicain” de Berthe Burko-Falcman

*Texte proposé par Solange Lehman de Paris : “Voici le récit d’une camarade de ma chorale yiddish. Je pense que vous pourrez en faire bon usage”. Effectivement, j’ai apprécié ce texte et te le propose. Il est écrit par Berthe Burko-Falcman, et tiré du livre “Un prénom républicain” au Seuil. Berthe Burko-Falcman est l’auteur de plusieurs romans dont “La Dernière Vie de madame K.” (Hachette), “Chronique de la source rouge” (École des loisirs, “Médium poche”), “L’Enfant caché” (Seuil Jeunesse). Elle a enseigné toute sa vie.*



(les personnages sont Lou, sa sœur qui est aussi la narratrice, Raïzl, leur mère)

Lou revenait chaque printemps voir sa sœur à Paris. Une année, elle a voulu se faire photographier avec moi pour me montrer à sa famille en Israël. Elle m’a emmenée dans le Faubourg Saint Antoine au Studio Boris. M. Boris est un homme silencieux, triste. Je lui imaginai une carrière de peintre raté, à cause de son air taciturne, de son accent yiddish-russe et de l’École des peintres de Paris. C’est Lou qui est allée chercher les photos. Elle les a apportées à la maison. Raïzl les a regardées dans leurs cadres en carton, estampillées “Studio Boris”, et puis elle m’a dit avec une véhémence inattendue “Pourquoi tu te fais photographier avec les autres, et jamais avec moi ? Si tu veux on ira demain.”

Je me souviens c’était en 1956. Mes premières vacances d’institutrice. Heureuse d’être avec ma mère, de faire avec elle cette photo. Tandis que nous remontions le Boulevard Beaumarchais, j’ai senti Raïzl inquiète. Quand nous avons franchi la porte du Studio Boris, elle a hésité. Tout le temps de la prise des divers clichés, elle a paru effarée ou effrayée. Les yeux de maman

s’accrochaient sur lui avec une espèce de désespoir, elle semblait hésiter à lui dire quelque chose de terrible. Soudain elle s’est lancée avec la violence de celle qui n’a plus rien à perdre et très vite elle a enfin parlé : “Monsieur, je suis déjà venue ici chez vous en 1934 avec mon mari. Ici je suis venue et j’étais enceinte de ma fille. Vous nous avez photographiés. On voulait envoyer les photos à la famille en Pologne, mais on n’a pas eu l’argent pour payer les photos, alors on n’est jamais venus les chercher. Puis il y a eu la guerre, mon mari déporté. Je vois encore le photographe impassible, comme si cette histoire, il la connaissait. Il n’écouta pas la suite, il descendit un escalier invisible. Raïzl n’a pas osé regarder ce qu’il lui tendait dans un silence par absence de mots. Comme une trêve de vie. Parce qu’il fallait demander, elle a demandé : “Combien je vous dois ?” Il a haussé les épaules. C’était sans prix. Il avait annulé le temps. Moi non plus, je n’ai pas osé regarder les photos dans le studio. Pas même dans la rue. Et puis, parce qu’il lui fallait dire l’extraordinaire de l’histoire sans trop se faire remarquer par les passants, maman m’a murmuré en yiddish : “Pas possible ! Pas possible ! Comment est-ce possible ? Qui a jamais entendu une histoire pareille ? Tu te rends compte ? Si je les avais prises avant la guerre, qu’est-ce qu’on aurait maintenant ? On aurait rien avec rien. Tu vois mon enfant on a du mazel !”

Mes parents sont beaux sur cette image miraculeuse. Me plaît la tendresse dans leurs yeux. Merci M. Boris de l’avoir captée.

Je suis restée en Normandie. Je serais rentrée à Paris. Raïzl m’aurait pris par la main et nous aurions suivi les deux policiers français en civil venus nous chercher le 16 juillet. Très tôt le matin. Seule elle s’était rebiffée. Quand on avait frappé à la porte, elle avait ouvert : “Vous prenez vos affaires et vous venez avec nous”, elle avait hurlé qu’elle partirait sans sa tête, mais pas sans sa fille et ses poings cognaient son crâne, et elle criait : “Non, je n’irai pas sans ma tête, je n’irai pas sans ma fille”. Alors les policiers avaient ordonné : “Calmez-vous et préparez vos affaires, on reviendra plus tard”. Elle s’était calmée. La valise préparée, elle ne savait pas où aller se cacher, une voisine lui a ouvert sa porte.

## Compte rendu de notre Assemblée générale



à l'arrière : Olivier Barillier, William Biette, Daniel Bret, Jimmy Finet, Geo Machot, Yvette Thévenet, Marcelle Coli  
au milieu : Nicole Doutreix, Claude Richard, Valla Boulo, Maryse Bret, Gracia Juge, Marcel Cornavin, Tony Pisicchio,  
Pierre Coli, Nicole Falconnier, André Revol, René Mansey, Marie-Noëlle R, Pierrette Mermet, Églantine Belotel  
en bas : Simone Sibille, Béton Georges Rieux, Galinette Gisèle Rieux, Micheline Houde, Rose Pisicchio, Misette Fillon,  
Ulla Henschel, François Manson

### Accueil

31 copains présents. Daniel Bret remerciait les copains. Instant de recueillement pour les copains disparus.

### Compte-rendu d'activités :

Rencontres : en commun, on évoquait le précédent repas de crêpes à Grenoble. Les séjours à Aix fin mars, à Auxerre en Septembre, à Annecy en Octobre.

Le Journal et la récupération d'archives examinés lors d'un précédent CD maintenaient le cap (Daniel). "Regards sur l'ajisme" apprécié par sa variété (sondage).

Point sur les abonnements adhésions : diminution constante du nombre : une centaine sur dix ans, soit près du tiers. Question de notre avenir. Variété des départements représentés : 54, avec un nombre plus élevé dans l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. CR adopté à l'unanimité.

### Rapport financier

Galinette présentait son rapport. Résultat est nettement positif. Le journal moins cher. CR adopté à l'unanimité.

### Orientation financière

Daniel propose qu'on réfléchisse à ce que l'on peut faire pour utiliser les fonds qui nous restent. La participation aux Rassemblements nationaux reste à la charge des

copains qui vont à ces rassemblements. Le principe adopté lors d'une AG précédente est ré-affirmé.

**Une participation de 5€ par personne** pour les frais de nos rencontres est adoptée à l'unanimité. Une seconde proposition est adoptée à l'unanimité. **L'Anaaj apporterait une aide financière à des jeunes qui partiraient en voyage avec les AJ.** Un groupe de travail est formé.

### Orientations activités :

**Quelque chose fin Septembre ou début Octobre.**

**Séjour à Sigonce du 10 au 16 mai.** 18 inscrits. Remerciements chaleureux pour Églantine.

Misette va travailler sur les recherches historiques sur les anciennes AJ de Grenoble (Sablon et Rayon).

### Élections et prochain CD

le prochain CD aura lieu lors de la rencontre de septembre-octobre.

La liste du Comité Directeur était revue et mise à jour et élue à l'unanimité. Bureau : G. Rieux, Président, Misette Fillon, VP, Gisèle Rieux : trésorière, Geo Machot : secrétaire, Daniel Bret, Nicole Doutreix, adjoints, René Mansey : envois de commandes; Micheline Houde, et Janine Douart, réviseur aux comptes.

*le rapporteur Daniel Bret le 21 février 2010*

## Rassemblement National PARIS

du mercredi 11 au samedi 14 mai 2011

*Lors du Rassemblement national de La Rochelle, sur proposition des responsables de nos régions, nos amis parisiens ont accepté d'organiser ce prochain Rassemblement à Paris. Ils nous ont écrit :*

C'est un honneur pour nous et aussi une grande responsabilité que nous avons à cœur de réussir en réunissant le plus d'anciens jeunes ajistes. Nous comptons sur tous les « Parisiens » pour participer à cet accueil.

Nous avons trouvé le lieu d'hébergement :

**F.I.A.P.**

**Foyer International Accueil  
à Paris Jean-Monet**

**30, rue Cabanis, 75014 Paris (Métro Glacière)**

Hébergement en chambres de 2 avec toilettes (possibilité chambre seule) restauration et salle pour nos soirées.

Pour les activités nous prévoyons : sortie bateau sur la Seine, déjeuner restaurant, visite Géode ou Cité de la musique, plus une autre visite à déterminer ultérieurement tout en laissant du temps libre pour les rencontres et bavardages. Le programme est en cours de préparation.

Et pour ceux qui souhaiteraient prolonger leur séjour nous prévoyons des activités à la journée, à l'image de nos rencontres. Nos amis de province pourront prolonger leur séjour au F.I.A.P. ou être hébergé en famille, chez des amis, et même suivant propositions chez les anaajistes parisiens.

Inscriptions, acomptes et précisions dans le prochain journal en juin. Pensez dès à présent à retenir ces dates.

*(illustration de notre ami Marcel Andujar... il rêve !)*



## Sommaire du numéro 72

Édito :	p. 01
PROCHAINES RENCONTRES	
<b>Courrier des lecteurs :</b>	
Recherche et Odette Sabourin	p. 02
Serge Vigot et Charle Mas	p. 03
<b>Nos AJ et nos groupes</b>	
AJ d'avant et de maintenant	p. 04
Chorale et groupe de Grenoble	p. 05
Le Rayon	p. 06
Inauguration de l'AJ 1958	p. 07
<b>Grands témoins</b>	
Yvonne Deiber et d'autres amis	p. 08-09
Sédès, Brocher, Leboucher	p. 10
<b>Engagements militants</b>	
Jumelage Mens-Massarrah	p. 11
Écologie, circuits courts	p. 12
Notre journal	p. 12
<b>Vie de l'Anaaj</b>	
Assemblée Générale	p. 13
<b>Lectures</b>	
"Un prénom républicain" B. Burko-F.	p. 14
<b>Nos rencontres</b>	
Avec les Parisiens : rassemblement	p. 15
Prochain numéro etc	p. 16

*attention s'il y a un point rouge  
sur ton étiquette, c'est que  
tu n'es pas à jour  
de ton abonnement*

### Prochain numéro :

Désolé pour les copains en attente. Une fois encore les urgences ont eu priorité !

Rendez-vous, le journal ajiste de l'Isère en 1953, extraits des Mémoires d'André Caquant, la Spéléo de Misette et Olivier Barillier, Espéranto et ajisme par André Gente, la femme en politique par Daniel et quelques autres contributions. Certaines seront de longs articles. Merci les copains.



## Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :  
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...  
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,  
te voici arrivé à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot pour  
nous donner ton point de vue sur son contenu et sa mise  
en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous amélio-  
rer, ou positif pour nous encourager.*

## REGARDS

### sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°72 mars 2010

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX  
Rédacteur en chef : Daniel Bret  
Trimestriel tiré à 225 exemplaires  
Imprimerie: Photocopie Grenoble